



-12 000 >> 2016

PROMENADE CONTEMPORAINE DANS L'ARCHÉOLOGIE DU MUSÉE
Œuvres du Frac, Fonds régional d'art contemporain des Pays de la Loire

Biefer & Zraggen, Etienne Bossut, Jean Clareboudt, Delphine Coindet, Johan Creten, François Curlet, Dewar & Gicquel, Braco Dimitrijevic, Hubert Duprat, Hans-Peter Feldmann, Barry Flanagan, Aurélien Froment, Anna Gaskell, Stephan Huber, Jacques Julien, Udo Koch, Bevis Martin & Charlie Youle, Johan Muyle, Hidetoshi Nagasawa, Kirsten Ortved, Giuseppe Penone, Eric Poitevin, Jorge Satorre, David Seidner, Kiki Smith, Laurent Tixador, David Tremlett, David de Tscharner, Jean-Luc Vilmouth, Raphaël Zarka.

Exposition coproduite par le Musée Sainte-Croix et Le Miroir de Poitiers, en collaboration avec le Frac des Pays de la Loire dans le cadre du projet *Fondations*.

Direction artistique : Pascal Faracci, directeur des Musées de Poitiers et Jean-Luc Dorchies, directeur du Miroir.

Commissariat d'exposition : Laurence Gateau, directrice du Frac des Pays de la Loire.

>>-> exposition du 18 juin au 25 septembre 2016

MUSÉE SAINTE-CROIX

3 bis rue Jean-Jaurès - 86000 Poitiers

www.musees-poitiers.org - www.lemiroirdepoitiers.fr

www.fracdespaysdelaloire.com



-12 000 >> 2016

PROMENADE CONTEMPORAINE DANS
L'ARCHÉOLOGIE DU MUSÉE.

Œuvres du Frac des Pays de la Loire
du 18 juin au 25 septembre 2016

Cette exposition est organisée
par la Ville de Poitiers (le Musée
Sainte-Croix et le Miroir), en
collaboration avec le Frac des Pays de
la Loire

Fondations est une double exposition
dans laquelle s'inscrivent
-12 000 >> 2016, une sélection des
œuvres de la collection du Frac des
Pays de la Loire ainsi que le projet de
Raphaël Zarka, *Une création, Manuel de
sculpture instrumentale* (coproduction
le Musée Sainte-Croix, le Miroir avec
les Abattoirs - Frac Midi Pyrénées).

Il n'y a pas de progrès en art !
Il n'y a que l'Histoire qui tend,
depuis les origines, un long fil
entre les époques. En créant un
dialogue entre les exceptionnelles
collections archéologiques du Musée
Sainte-Croix, son architecture et des
œuvres d'art contemporain, la double
exposition-parcours *Fondations*
interroge ce thème dans son sens
littéral, constructif -en lien avec
le bâtiment- et historique, relatif
aux origines et à l'histoire -en
regard de l'archéologie. L'artiste
Raphaël Zarka et les œuvres du Frac
questionnent le caractère intemporel
de la création, tout en offrant un
regard renouvelé sur l'art d'hier et
celui d'aujourd'hui. Les œuvres font
également écho aux fondations, formes
et structures du bâtiment, s'immisçant
entre vestiges gallo-romains et
architecture brutaliste.

-12 000 >> 2016

Au-delà du temps et du statut
symbolique, ce qui sépare les œuvres
du Frac des Pays de la Loire des
vestiges conservés au sein du Musée
Sainte-Croix est leur rapport à
l'histoire : objets conservés en tant
que documents permettant d'écrire
l'histoire de civilisations disparues
d'une part, œuvres d'art d'autre part
qui interrogent les modalités, les
discours, qui rejouent les cadres
narratifs de cette même histoire.
Comme l'explique Laurence Gateau,
commissaire de l'exposition, l'enjeu
de -12000 >> 2016, est d'introduire
notre temporalité de témoins de
l'histoire en train de se faire dans
une histoire « déjà faite », d'en
déjouer et d'en dépasser si nécessaire
les discours dominants afin d'y faire
place aux « passants inconnus »
dont Braco Dimitrijevic introduit
les bustes face à ceux d'artistes
célèbres, comme dans le *Status Post
Historicus* présenté dans l'exposition.
Par la place qu'elles confèrent au
geste, à la trace et à l'empreinte,
par la forme qu'elles prennent
parfois de vestiges ou de relevés, de
monuments ou d'outils, les œuvres
exposées ici revisitent, interrogent,
commentent les figures de l'historien,
de l'archéologue, rendent hommage



parfois aussi aux auteurs disparus
des objets exposés face à elles.

Le corps, explique Marcel Mauss
dans *Les techniques du corps*, « est
le premier instrument de l'homme.
Ou plus exactement, sans parler
d'instrument, le premier et le plus
naturel objet technique, en même
temps moyen technique, de l'homme,
c'est son corps.¹ » Reprendre les
gestes, les techniques, c'est, en
l'absence de témoignages écrits pour
l'archéologue ou l'artiste une manière
de convoquer une expérience et une
technicité communes à l'humanité
entière : ainsi les gestes simples
de David de Tschärner dans *Faces*,
qui en révélant de ses doigts des
visages dans la terre, évoque à bien
des égards une enfance de l'art ;
ainsi les *Outils* créés par Laurent
Tixador lors d'une Construction d'un
pont sans matériaux ni outillages au
domaine de Chamarande en 2013, qui
rejouent l'expérience des tailleurs
de pierre de la préhistoire. C'est à
cette expérience essentielle que se
prête Hidetoshi Nagasawa lorsqu'il
crée *Sei Ali*, abri de fortune, lieu de
recueillement fait de planches de bois
ajourées et de pierres, cabane dont
on dit qu'elle fut la première forme
d'architecture.



Georges Didi-Huberman, qui insiste
avec raison sur la technicité de
l'empreinte, décrit la façon dont
celle-ci traverse toute l'histoire



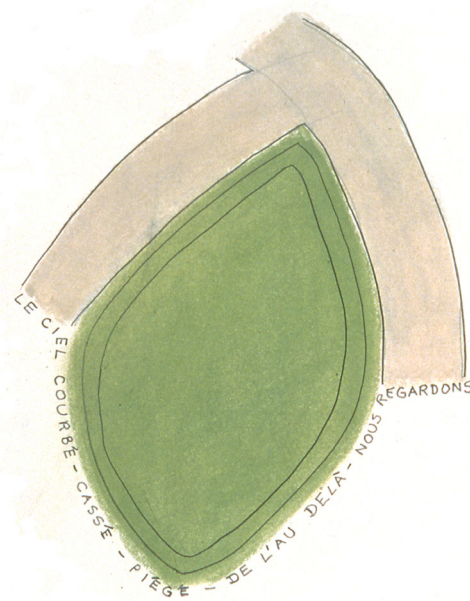
de l'art sous des formes techniques
différentes, mais qui coexistent
très souvent : mains en négatif
créées par projection de peinture
au Paléolithique, moulage à la
Renaissance, montage, grattage,
frottage, décalquage avec l'art
contemporain. Celle-ci, pourrait-on
dire, constitue le négatif, le
hors-champs de l'œuvre d'art telle
que la considèrent les experts depuis
la Renaissance, reporte au contraire
notre regard sur son contexte de
réalisation. Il est beaucoup question
de traces ici, dans les humbles
sculptures réalisées par Barry
Flanagan à l'aide de la technique du
raku, dans *Alpi Marittime* de Giuseppe
Penone, qui consiste en un moulage
en bronze de la main de l'artiste
saisissant le tronc d'un jeune

arbre, progressivement absorbé par la croissance du même arbre, signe du temps qui passe et du dialogue constant entre l'artiste et la nature, de la dimension de marque de toute œuvre. C'est le cas aussi de *Bricks II* de Jorge Satorre, ces petits objets en terre résultant de l'interprétation par l'artiste de rêves et d'obsessions que des personnes ont accepté de lui confier.

Une autre occurrence de la trace est le vestige, l'objet archéologique que l'on exhume et que l'on conserve au nom de son caractère de témoin. Les œuvres d'Aurélien Froment sont le fruit de ses visites répétées au site d'Arcosanti, une ville utopique créée dans les années 60 par l'architecte Paolo Soleri et jamais achevée, archéologie renversée d'un avenir non venu, tandis que *For the girls of Ostia* de Johan Creten mime avec délice les vestiges d'une ville romaine – des glands de terre cuite – tout en faisant une référence irrévérencieuse aux plaisirs auxquels ils s'adonnaient. Vestiges d'un temps présent, les objets qui nous entourent le sont, eux qui expriment un art de vivre et contribuent à une routine qui sont le matériau même de notre quotidien. Les artistes n'ont de cesse de nous révéler, par leurs interventions, les trésors que recèlent nos villes et nos maisons, de rendre hommage à la production

populaire en lui ouvrant les portes des musées, comme le font fort joliment Udo Koch avec des théières en faïence dans *Bavaria* et Johan Muyle par le biais de saynètes produites avec de la vaisselle.

Ce faisant, l'artiste se fait l'observateur et le porte-parole des voix qui se sont tues, des voix que l'on n'entend pas, les voix, le cas échéant, des perdants de l'histoire. Il agit en archéologue et en poète, opère des relevés, collectionne ce à quoi personne ne prête attention. Invité à Fontevraud lors des Ateliers Internationaux du Frac, David Tremlett a agi sur l'Abbaye comme un restaurateur sur une fresque qui s'estompe. Pour *A Work for the Dormitory*, il a réveillé les sons, les odeurs, il a évoqué les derniers prisonniers – qu'il a rencontrés – il a dessiné les silhouettes des arches, rappelé les cris d'oiseaux, donné à voir ce qui avait été. Kiki Smith, artiste majeure américaine des années 90, réalise un ensemble de dessins qu'elle a nommé *Peabody*, du nom du musée d'archéologie et d'ethnologie de Cambridge, des végétaux qui apparaissent en négatif à la manière des spécimens qu'immortalisait Talbot, l'un des pionniers de la photographie au 19^e siècle. Quant à Jean Clareboudt, il réalise ses *9 objets Quetzalcóatl* en arpentant des chemins au Mexique,



05

recueillant sur son passage objets, végétaux et plumes à partir desquels il crée des nids, vestiges et témoins d'une trajectoire singulière et poétique.

Recueillir et articuler les témoignages, les assembler en une narration qui leur confère un sens et une vraisemblance, faire parler les âmes et conserver leur mémoire, c'est fondamentalement le travail de l'historien, c'est aussi, dans une certaine mesure, celui du chaman et de l'artiste. Ce sont d'ailleurs des prophéties qui accueillent le public dans l'exposition, celles, rétrofuturistes, de Marcel Biefer et Beat Zraggen, divination dont l'historien italien Carlo Ginzburg explique dans un article de 1979² la parenté – de même que le pistage – avec le travail de l'historien, qui s'attache à faire parler les détails les plus infimes. Face à ces prophéties, les artistes suisses ont exposé des masques, des moules de visages tourmentés dont on retrouve l'origine dans les masques funéraires qui constituent la première occurrence du portrait et de la conservation d'une mémoire individuelle dans l'histoire. C'est à cette dimension que renvoient les portraits d'ecclésiastiques romains d'Eric Poitevin et les autoportraits de David Seidner. Quant à Anna Gaskell, les portraits de jeunes filles dans *Erasers* et l'épisode dramatique qu'elles racontent toutes de manière légèrement divergente interrogent et mettent en perspective le témoignage, son caractère dramaturgique et la porosité qu'il entretient avec la fiction.



06



04



C'est aussi à un commentaire ironique de l'histoire, de ses objets, de leur supposée authenticité et de leur valeur que se prêtent François Curlet et Hans Peter Feldmann.



Les sabots siglés Nike du premier renvoient d'une part à la question de la production vernaculaire et populaire, dans la mesure où les sabots qu'il a fait produire par un artisan, qui appartiennent aujourd'hui au folklore, sont l'équivalent des baskets d'aujourd'hui, ainsi qu'à la distinction entre œuvre d'art et objet commun. Quant aux bustes éminemment kitsch de César et de David, il renvoient autant au merchandising qui s'est développé dans le domaine de l'art qu'à la délicate question de l'authenticité et de la copie dans les Antiquités, en présence d'une statue de Minerve qui elle-même est une copie romaine. On l'oublie trop souvent, mais c'est par la copie que se sont développés les musées d'archéologie, et les statues et temples antiques que l'on pensait blancs immaculés étaient en fait peints. A ce titre, le *Parthénon bidon* d'Etienne Bossut exposé dans la cour exprime et résume bien le propos de l'exposition : pastiche d'une ruine grecque à base de bidons de plastique, l'œuvre n'en exprime pas moins une réalité de notre civilisation qui, au même titre que la civilisation hellénistique se caractérisait par l'usage du marbre, repose sur le pétrole et ses dérivés, cruelle mais non moins lucide vanité.

texte : Julien Zerbone

¹Marcel MAUSS, « Les techniques du corps », in Sociologie et Anthropologie, Paris, PUF, 1950, p. 372
²Carlo, GINGZBURG, « Traces, racines d'un paradigme indiciaire », Mythes, emblèmes, traces, Paris, Flammarion, 1989, pp. 139-180.

LE MIROIR

Plaisir de regarder, désir de savoir et besoin de comprendre.

En 2016, la Ville de Poitiers lance le Miroir, un projet culturel unique en son genre qui donne à voir la création visuelle dans toute sa diversité, abolissant les frontières entre les genres et les époques. Plus qu'un simple lieu de culture, le Miroir est un reflet du monde où tout un chacun peut se retrouver face à des œuvres et des objets remarquables qui nourrissent notre imaginaire. En explorant les relations entre l'art contemporain et l'art d'un passé lointain, l'exposition - 12 000 >> 2016, promenade contemporaine dans l'archéologie du Musée Sainte-Croix, s'inscrit idéalement dans l'esprit du Miroir, ce au travers d'un beau partenariat avec le Musée Sainte-Croix et le Frac des Pays de la Loire.

LE MUSÉE SAINTE-CROIX

Le Musée Sainte-Croix est le premier musée de Poitou-Charentes par la diversité et la richesse de ses collections. Construit par l'architecte Jean Monge en 1974, il a reçu en septembre 2015 le label « Patrimoine du XX^e siècle ». Le département d'archéologie conserve plus d'un million de pièces retraçant près de 400 000 ans de préhistoire locale. Celui des beaux-arts permet la découverte du Trecento, du Siècle d'Or des écoles du Nord, de la peinture d'Histoire italienne et française et de l'art du portrait en France au XVIII^e siècle pour aller vers un riche panorama de l'art figuratif de l'entre-deux-guerres. Le musée mène une politique d'échanges et de partenariats avec les musées nationaux et territoriaux initiée en 2014 afin de permettre au public d'accueillir régulièrement « un nouvel invité du musée » (artiste ou institution), de favoriser la découverte d'œuvres en lien avec ses collections et d'accroître son rayonnement par une mise en réseau.

LE FRAC DES PAYS DE LA LOIRE

Premier Frac à avoir été doté, en 2000, d'une architecture spécifique, Le Frac des Pays de la Loire s'est distingué dès 1984 par une politique de résidence d'artistes avec les Ateliers Internationaux. Situé à Carquefou, il est riche d'une collection exceptionnelle de plus de 1 600 œuvres d'art contemporain. Lieu de ressource de recherche et de formation, il regroupe aussi une importante documentation sur l'art et un atelier de restauration. L'une de ses missions est de sensibiliser un large public à l'art d'aujourd'hui. Les expositions proposées sur l'ensemble de la région des Pays de la Loire à partir de sa collection contribuent à cette ouverture. Le Frac développe également une action de diffusion de sa collection à l'échelle nationale et internationale.

légendes des visuels :
 couverture- David de Tschanner, *Faces*, 2014
 01- Laurent Tixador, *Outils*, 2013 - 2015.
 © Laurent Tixador
 02- Jorge Satorre, *Bricks II*, 2014 (détail).
 Cliché : Fanny Trichet
 03- Aurélien Froment, *Incomplete Soleri Windbells*, 2012.
 © Aurélien Froment
 04- Kiki Smith, *Peabody Drawing (Moon, Owls, Pip, Deer)*, 1996
 © Kiki Smith
 05- David Tremlett, *A Work for the Dormitory* (détail), 1985
 © David Tremlett
 06- Jean Clareboudt, *9 Objets Quetzacoatl Mexique*, 1975
 Cliché : DR
 07- Etienne Bossut, *Parthénon bidon*, 1980 - 1991
 © Etienne Bossut
 08- Hans-Peter Feldmann, *David*, 1989
 Cliché : Stéphane Bellanger
 09- François Curlet, *Saboosh*, 2008
 cliché : DR

-12 000 >> 2016

PROMENADE CONTEMPORAINE DANS
 L'ARCHÉOLOGIE DU MUSÉE
 Œuvres du Frac des Pays de la Loire

exposition du 18 juin au 25 septembre 2016

MUSÉE SAINTE-CROIX
 3 bis rue Jean-Jaurès
 86000 Poitiers
www.musees-poitiers.org
www.lemiroirdepoitiers.fr



>>-> horaires d'ouverture :

à partir du 21 juin : mardi-dimanche
 10h-18h / nocturne le mardi jusqu'à 20h
 à partir du 20 septembre :
 mardi-vendredi : 10h-18h / samedi et
 dimanche : 13h-18h



Frac des Pays de la Loire
 Fonds régional d'art contemporain
 La Fleuriaye, Bd Ampère
 44470 Carquefou
 T. 02 28 01 50 00 / F. 02 28 01 57 67
www.fracdespaysdelaloire.com [twitter@FRACpdL](https://twitter.com/FRACpdL) - facebook.com/FRACpdL



Région
 PAYS DE LA LOIRE



LE MIROIR

Le Frac des Pays de la Loire bénéficie du soutien de l'État, Direction régionale des affaires culturelles et du Conseil régional des Pays de la Loire.